

tion et c'est à cela que doivent tendre les efforts de tous les hommes prévoyants, connaissant la psychologie des foules.

...Donner du travail en faisant, partout où cela est possible et nécessaire, renaître l'activité, c'est se prémunir contre les excès des masses oisives, c'est aussi favoriser un relèvement de la moralité publique.

Ces deux résultats à obtenir sont loin d'être négligeables dans la période actuelle.

Le vendredi 14, l'article de Jouhaux est, cette fois, tout un programme. Il a pour titre : « Profitons-en ! » Profitons de la guerre, profitons du fait que l'Allemagne est bloquée, qu'elle ne peut plus communiquer avec ses clients du dehors pour lui prendre ses marchés.

### PROFITONS-EN !

Nous avons déjà dit ce que nous pensons de l'urgence d'une renaissance de l'activité industrielle. Nous n'y reviendrons pas, sauf pour ajouter que plus approche l'heure des émotions, plus il est indispensable que les grosses nouvelles émotives trouvent une classe ouvrière non désemparée par le désœuvrement.

Ceci dit, qu'il nous soit permis d'indiquer publiquement un autre point d'importance capitale qui, réalisé, permettrait une reprise de la vie économique.

Dans la situation présente des opérations militaires, terrestres et maritimes, et par rapport à la position prise dans le conflit par l'Angleterre, les mers Méditerranée, Manche, Nord et océan Atlantique sont ouvertes en presque sécurité à notre marine marchande, ainsi qu'à celle de notre Alliée.

Nos ports peuvent donc retrouver une vie normale, à la condition qu'il y ait un trafic maritime assez considérable.

Cela est-il possible ? Oui, puisque selon les données que nous connaissons, la maîtrise de ces mers nous est assurée.

Mais il y a plus, L'Allemagne est présentement bloquée, son commerce maritime s'est en partie arrêté ! Pourquoi notre marine marchande, coopérant avec celle de l'Angleterre, ne reprendraient-elle pas à leur profit une partie du travail allemand qui ne se fait plus ?

Ce serait une première victoire, et d'une importance qui ne peut échapper à personne.

L'activité maritime engendrerait une activité industrielle, en même temps qu'elle nous permettrait de constituer des réserves, ce qui n'est pas non plus négligeable.

Nous donnons notre idée, sûrs qu'elle est réalisable, et que les résultats que sa mise en pratique pourrait donner, pour aujourd'hui et pour demain, dépassent en portée utilitaire les hypothèses qui peuvent être émises.

Il faut profiter de toutes les situations : le blocus allemand par la flotte anglaise rend libre notre action commerciale sur la mer ; profitons-en pour nous ravitailler d'abord, assurer du travail ensuite et constituer notre supériorité dans le domaine de l'importation et de l'exportation pour l'avenir.

### LES BELLIGERANTS S'OBSERVENT, SE GUETTENT, PRETS A BONDIR

Le 17, Charles Malato, s'adressant aux républicains, socialistes, anarchistes, syndicalistes italiens, lance le cri de « Fuori i barbari » :

Le place du peuple italien est dans la lutte aux côtés de la République française qui n'est encore qu'étatiste et bourgeoisie et que nous élargirons jusqu'à la faire sociale et libertaire.

Le 25, le leader est de Jouhaux et traite de nouveau de la « renaissance économique » sur la base d'« un exemple de l'Angleterre » :

J'ai entre les mains une circulaire de la maison Hans Bernold, de Manchester, dans laquelle il est dit textuellement :

« Les directeurs sont résolus, toutefois, par tous les moyens possibles, à employer tout le personnel des usines. Si des ordres supplémentaires ne peuvent être obtenus, ils travailleront pour le stock aussi longtemps que les ressources financières de la Compagnie le permettront. Si, après tout, il faut en arriver à une réduction des salaires, cela se passera sous la forme de réduction des heures de travail plutôt que par la réduction du personnel ».

Voici un exemple qu'il convient d'imiter : *il allie, heureusement, les trois intérêts principaux du moment : national, patronal et ouvrier.*

### UN NOUVEAU MINISTÈRE A LA FRONTIÈRE

Ici, on annonce en même temps la démission du Cabinet et la formation d'un nouveau ministère. Ce sont les événements désastreux du front — qu'on a jusqu'à ce jour dissimulés — qui sont la cause de ces discours et de ce changement de ministère. A la suite des communiqués officiels, le journal donne une brève appréciation, non signée, sur « Le nouveau gouvernement » :

...Enfin, ce qui caractérise le nouveau ministère, c'est l'arrivée aux affaires d'hommes politiques influents, anciens ministres ou nouveaux venus.

A. Briand, Millerand, Delcassé et Thomson font partie de ce ministère de défense nationale.

Les socialistes, dont l'influence parlementaire n'est pas négligeable, sont représentés dans ce ministère par deux de leurs chefs les plus réputés : Marcel Sembat et Jules Guesde.

Il n'est pas douteux que Jaurès eût pu jouer, dans ce ministère dont la tâche, il ne faut pas se le dissimuler, est redoutable, un rôle de premier plan.

Dissemblables par leur passé, mais réunis par la volonté commune de vaincre, les hommes qui assument la charge du pouvoir à l'heure tragique où la frontière est envahie, vont avoir à compter avec des difficultés multiples.

Une unique pensée devra les animer : repousser l'impérialisme allemand qui menace les libertés actuelles et risque d'anéantir l'avenir de la civilisation.

Aux premiers jours de la guerre, le gouvernement a décidé de créer un « Secours National » ; il s'agit de donner un morceau de pain à tous ceux, femmes, vieillards, enfants, chômeurs, que la guerre risque de faire crever de faim à l'arrière. (Plus tard, quand la guerre s'industrialisera, il y aura du travail pour tous ; mais au début, c'est le dénuement complet dans les foyers ouvriers). Et le 4 août, on pouvait lire sur les murs de Paris une belle affiche blanche annonçant l'initiative du gouvernement. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Mais ce qui l'était, c'était la collection de noms composant le Comité chargé d'administrer ce Secours National : tous les hauts dignitaires de la bourgeoisie, archevêque, grand-rabbin, académiciens, industriels, banquiers... puis Léon Jouhaux, secrétaire de la C. G. T. et Bled, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine (1).

(1) Il y avait encore Lépine, l'ancien préfet de police, matraqueurs d'ouvriers, et Ch. Maurras, un des vrais responsables de l'assassinat de Jaurès.